

ROME

VILLE ÉTERNELLE

1. MÉTROPOLE DE L'ANTIQUITÉ



Le Colisée

Mots-clefs : Antiquité, Rome, religion, esclave, archéologie,

SOMMAIRE

La légende de la naissance de Rome.....	3
Rome, ville aux sept collines.....	4
La Grande Grèce.....	4
Les rois étrusques.....	4
Les dieux gardiens de la cité.....	5
La lutte contre Albe.....	5
La République romaine.....	6
Rome, maîtresse du monde méditerranéen.....	6
Les voies romaines.....	7
La République patricienne.....	7
Importance de la plèbe	7
Ville des esclaves.....	8
La révolte de Spartacus.....	9
Rome, proie des ambitieux.....	9
Octave devient premier empereur.....	9
Au siècle d'or de l'empire.....	10
Le forum romain.....	11
Au III° siècle.....	12
Berceau de la chrétienté.....	12
Grandeur et décadence.....	12
Les étapes de l'histoire de Rome dans l'Antiquité.....	13
Fiche complémentaire.....	14

Auteur : A. PÉRÉ avec la collaboration des commissions pédagogiques de l'I. C. E. M.

Iconographie : M.BILLEBAULT, S.CONNAC, A.DHÉNIN, H.DUVIALARD

Maquette : M.BILLEBAULT (août 2013)

Il n'est aucune cité qui, dans le passé, ait eu une influence aussi importante, aussi durable que Rome, capitale actuelle de l'Italie.

Depuis plus de 2500 ans, cette ville a connu une histoire étonnante. Sa fondation même est liée à une légende mystérieuse. La cité agrandie fut d'abord une république. Devenue capitale de l'Empire Romain, elle régna près d'un millénaire sur le monde méditerranéen. La ville comptait déjà près d'un million d'habitants, sous Auguste, alors que Lutèce n'était qu'un petit village de pêcheurs, alors que Londres, Moscou, New-York n'existaient pas.

Sous les Césars et les Antonins, avec la papauté et la Renaissance, elle connut de nouvelles époques de grandeur et, aujourd'hui encore, la capitale de l'Italie garde les reflets de sa splendeur passée.

La légende de la naissance de Rome

Comme pour la plupart des cités antiques (1), les écrivains latins ont fait intervenir les dieux et les personnages de la mythologie (2) pour expliquer la fondation de Rome.

Énée, fils de Vénus, épousa une fille de Priam, roi de Troie (3). À la suite de la défaite des Troyens, Énée prit la mer et, après plusieurs aventures (3), débarqua sur les bords du Tibre, où il se maria, une seconde fois, avec la fille du roi Latinus.

Une descendante d'Énée eut deux fils jumeaux : Rémus et Romulus, qu'elle abandonna sur les eaux du fleuve. Rejetés sur la rive, les deux enfants furent nourris par une louve.

Devenus grands, ils décidèrent de fonder une ville sur les lieux même où ils avaient été sauvés. Le sort désigna Romulus pour être roi de la nouvelle cité. Celui-ci traça à la charrue le sillon qui, sur le mont Palatin, devait marquer la limite de la ville. Jaloux, Rémus sauta ce petit fossé pour montrer que cette frontière était ridicule et vaine. Son frère lui fendit le crâne pour le punir.



*La louve du Capitole
(la louve est antique mais Romulus et Rémus datent de la Renaissance)*

(1) SBT : *Villes disparues* (à paraître).

(2) BT 413 : *Les Jeux Olympiques Antiques*.

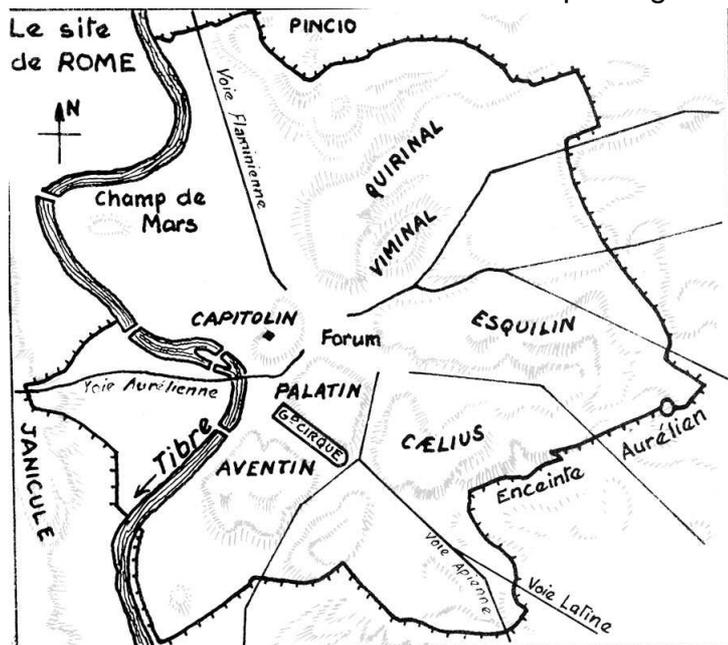
(3) Lire : *Contes et Légendes de la naissance de Rome*, par Laura Orvielo.

Voir SBT 106 : *Rome avant l'Empire*, pages 4 et 5.

Rome, la ville aux sept collines

Sur la rive gauche du Tibre, à une vingtaine de kilomètres de l'embouchure, sept collines (la plus haute ne dépasse pas 70 m) dominent un vallon étroit facilement défendable. Une île facilite le passage du fleuve à gué.

À ces conditions géographiques s'ajoutèrent une série d'événements historiques qui favorisèrent le développement de la nouvelle cité.



La Grande Grèce

Au VIII^e siècle avant J.-C., des Grecs avaient débarqué en Campanie au sud de Rome. Ils avaient fondé plusieurs comptoirs en Italie méridionale et en Sicile. On appelait cette région la *Grande Grèce* (1).

Agriculteurs et marins, ces habitants étaient aussi d'habiles commerçants et leurs villes (Empédocle, Sélinonte) eurent des ports florissants.

Les Romains appréciaient les beaux objets vendus par les marchands grecs. L'influence économique et artistique de la Grande Grèce se retrouva à Rome pendant plusieurs siècles.

(1) SBT 97-98, page 23 : *Les colonies grecques*.

SBT 106: *Agrigente*, page 3.

Les rois étrusques

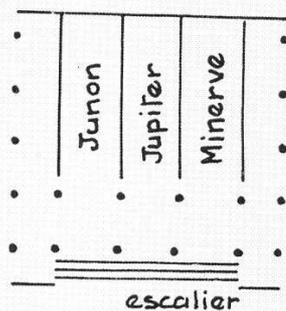
La région de l'Italie comprise entre le delta du Pô et l'Arno (qui arrose Florence) était occupée par un peuple dont l'origine est encore imprécise : les Étrusques.

Cherchant à étendre leur domination, les Étrusques s'étaient installés à Rome, puis avaient abandonné la vieille citadelle du *Capitole* (voir la carte page 11). Ils s'établirent de nouveau dans la ville, et leurs rois la gouvernèrent pendant près de deux siècles. L'un d'eux, Servius Tullius, de la famille des Tarquins, entoura la cité d'une enceinte qui dépassait les sept collines et déroulait ses remparts sur plus de onze kilomètres.

Le vallon marécageux entre les collines fut assaini par un système d'égouts, le *cloaca maxima*, où la voûte en plein cintre apparut pour la première fois dans une construction.

Les dieux gardiens de la cité

La Triade capitoline



Le Premier Capitole

Comme les Grecs (1), les Romains associaient les dieux à tous les événements de la vie sociale et de la vie domestique. Ils plaçaient leur cité sous la garde des divinités. Parmi elles, la triade classique « Jupiter, Junon et Minerve », avait son temple sur le Capitole, la colline sacrée, le sanctuaire qui domine encore le Forum, ou place publique. Ainsi, toute la vie de la cité se déroulait sous la garde des dieux.

(1) Voir BT 413 : *Les Jeux Olympiques Antiques* et BT 527 : *Lucius Valérius*.

La lutte contre Albe

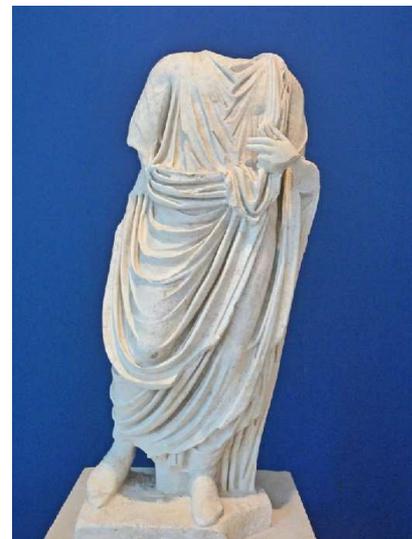
Pendant les deux premiers siècles qui suivirent sa naissance, Rome eut à se défendre contre de dangereux voisins. La lutte contre la cité d'Albe fut illustrée par le célèbre combat des Horaces et des Curiaces (1).

(1) Voir SBT 106, page 6 : *Combat des Horaces et des Curiaces*.

La République romaine

Après la chute des Tarquins, Rome fut libérée de la domination étrusque. La République fut proclamée et, pendant quatre siècles (de 509 à 27), le développement urbain se poursuivit. Au Champ de Mars, ancienne résidence royale, se tenaient les séances du Sénat, les compétitions sportives et les exercices des comices en armes (armée populaire).

Dévastée en 390 par les Gaulois, menacée par Hannibal, la ville fut reconstruite et l'enceinte étrusque percée de seize portes, d'où partaient les voies sillonnant les provinces nouvellement conquises (voir page 7) de la péninsule italienne.



*Statue de sénateur
(Vaison-la-Romaine)*

Rome, maîtresse du monde méditerranéen

Au IXe siècle avant J.-C., des commerçants phéniciens avaient fondé, dans le nord de la Tunisie, une ville appelée Carthage (1), qui devint par la suite une dangereuse rivale de Rome. Les Romains et les Carthaginois se disputaient la Sicile, et furent en guerre pendant 150 ans. Le chef carthaginois Hannibal traversa, avec sa formidable armée, l'Espagne, le sud de la Gaule, les Alpes et vint écraser les Romains à Cannes, village situé au sud-est de Rome. De retour en Afrique, Hannibal y fut poursuivi par les Romains qui parvinrent à détruire Carthage.

Après avoir vaincu les Grecs au sud de l'Italie, les armées romaines envahirent la péninsule et furent victorieuses aux Thermopyles ; la Grèce et la Macédoine devinrent provinces romaines. Lorsqu' Athènes fut vaincue, Rome devint la maîtresse de tout le monde méditerranéen.



Le temple de Vesta

(1) Voir BT595 : *Les Phéniciens*, page 28, SBT 106 pages 14 à 17.

Les voies romaines

Pour pouvoir accéder facilement aux provinces les plus lointaines, la République fit construire un réseau de routes (1) qui couvraient toute l'Italie. D'abord, les armées les utilisèrent, soit pour défendre une frontière menacée, soit pour entreprendre de nouvelles conquêtes.

Mais ces routes répondaient aussi à des besoins économiques : la voie Salaria, vers la mer Adriatique, était la route du sel, la voie Appienne, qui réunissait Rome au sud de l'Italie était une magnifique chaussée, atteignant douze mètres de large aux abords de la cité.

Par ces routes qui menaient à Rome, la ville recevait toutes les denrées (blé, vin, olives, fruits et animaux de boucherie) nécessaires à ses centaines de milliers d'habitants.



La voie Domitienne

(1) Voir BT 410 : Les voies romaines.

La République patricienne

Les premières familles installées dans la Rome primitive formèrent une classe privilégiée : les patriciens. Seuls, ils avaient le droit de participer au gouvernement de la ville. Les chefs de famille constituaient le Sénat qui conseillait le roi.

Le Sénat conserva le pouvoir sous la République : c'est lui qui choisissait les consuls, nommait les magistrats, convoquait les comices, c'est-à-dire les assemblées.

Les plébéiens ne possédaient rien. Ils cultivaient le sol ou exerçaient un artisanat. Ils vivaient libres, mais n'avaient aucune part à l'administration du pays.

Peu à peu, les différences entre les deux classes s'atténuèrent, et chaque Romain qui avait acquis une petite fortune put participer au gouvernement de la cité. D'abord patricienne, la République devint peu à peu plus démocratique.

Voir SBT 106, page 12.

Importance de la plèbe

La plèbe eut de bonne heure une grande importance.

La situation de Rome, entre les Latins, les Sabins et les Étrusques, la condamnait à une guerre perpétuelle, et la guerre exigeait qu'elle eût une population nombreuse. Aussi, les rois avaient-ils accueilli et appelé tous les étrangers, sans avoir égard à leur origine.

Les guerres se succédaient sans cesse et, comme on avait besoin d'hommes, le résultat le plus ordinaire de chaque victoire était qu'on privait la ville vaincue de sa population pour la transférer à Rome. Que devenaient ces hommes ainsi amenés avec le butin ? S'il se trouvait parmi eux des familles sacerdotales (1) et patriciennes, le patriciat s'empressait de se les adjoindre. Quant aux autres, une partie entraient dans la clientèle des grands ou du roi, le reste était relégué dans la plèbe.

D'autres éléments encore entraient dans la composition de cette classe. Le client qui réussissait à s'échapper de la gens devenait un plébéien. Le patricien qui se mésalliait ou qui commettait une faute grave tombait lui aussi dans la classe inférieure.

(1) Sacerdotales: chargées de fonctions religieuses.

Ville des esclaves

L'esclavage est un état social qu'on retrouve chez tous les peuples de l'Antiquité.

A l'origine, les esclaves étaient des prisonniers de guerre, vendus au profit des vainqueurs. Leurs enfants étaient esclaves à leur tour. Les criminels pouvaient également être rabaissés au rang d'esclaves. Leur condition variait selon les maîtres, mais ils étaient généralement considérés comme une chose ne faisant pas partie de la cité.

L'esclave pouvait être affranchi par son maître ou par une décision judiciaire. L'État lui-même utilisait des esclaves publics pour l'entretien de la voirie, la lutte contre l'incendie, etc ...

Après chaque guerre, l'approvisionnement en esclaves était plus facile. De riches propriétaires en achetaient un grand nombre pour cultiver leurs vastes domaines.

A Rome, au I^{er} siècle avant J.-C., on comptait en moyenne cinq esclaves pour un homme libre, ce qui représentait plusieurs centaines de milliers d'esclaves dans la population de la cité.



Gaulois vaincus sur un arc de triomphe commémorant les victoires de Sévère (Carpentras)

La révolte de Spartacus

En 73 avant J.-C. un esclave gladiateur, Spartacus s'enfuit de la maison de son maître et réunit une centaine de compagnons qui appelèrent à la révolte les esclaves de la région du sud de Rome. Ils furent bientôt 100 000 qui, un moment tinrent tête à l'armée envoyée par les consuls. Ils cherchèrent à gagner le nord de l'Italie, où ils espéraient trouver une terre pour vivre libres.

Mais des discordes éclatèrent entre eux et, contre l'avis de Spartacus, une troupe d'esclaves redescendit vers le sud. Leur approche créa à Rome une panique indescriptible.

Alors, le Sénat désigna le général Crassus pour les combattre, et ils furent vaincus. Pour effrayer les autres, le Sénat fit élever, le long d'une route romaine, six mille croix sur lesquelles agonisèrent les esclaves que Crassus avait fait prisonniers.

Et l'esclavage continua à sévir pendant de longues années parmi la population romaine.

Rome, proie des ambitieux

Au cours du 1^o siècle avant notre ère, Rome connut une longue période de troubles, de conspirations, de terreur.

Des généraux ambitieux cherchèrent à accaparer le pouvoir.

L'un d'eux, Marius, qui avait sauvé l'Italie de l'invasion des Teutons, fut nommé consul par l'assemblée du peuple. Mais, mauvais administrateur, il se montra incapable d'assurer l'ordre dans la cité. Il fut remplacé par un de ses lieutenants, Sylla, qui soumit les alliés italiens révoltés et remporta plusieurs victoires en Orient. Sylla gouverna en maître absolu et fit régner la terreur dans Rome.

Après avoir conquis la Gaule (voir BT n° 357), Jules César rentra à Rome à la tête de son armée, ce que la loi lui interdisait. Il prit alors le pouvoir, mais mourut assassiné.

Jules César, bronze de la Porta Palatina à Turin, probable copie d'une statue de la Via Sacra à Rome



Octave devient le premier empereur

Octave, petit-neveu de César, forma tout d'abord, avec Marc-Antoine et Lépide, un *triumvirat* (gouvernement de trois personnes).

Après maintes guerres, il profita de l'absence d'Antoine pour gouverner tout seul. Il créa de nouveaux organismes administratifs qui ne dépendaient que de lui, et s'inscrivit sur les registres comme « premier sénateur ».

En 27, le Sénat lui permit de prendre le terme d'*Augustus*.

Le République Romaine était remplacée par un nouveau gouvernement : l'Empire.

Statue d'Auguste en bronze à Turin (copie)



Voir BT 527, pages 10 et 11 ; SBT 108, page 27.

Au siècle d'or de l'empire



colonne trajane

En confirmant et en étendant les conquêtes de la République, les empereurs assurèrent la suprématie de Rome. Parmi ceux qui se succédèrent, de 97 à 192, il y eut des administrateurs habiles (Trajan, Antonin, Marc-Aurèle).

Au delà du Quirinal, la colline des Jardins vit se succéder les demeures impériales tandis que des immeubles de rapport s'élevaient vers l'est. Au sud, le mont Aventin devint un quartier résidentiel. Le Champ de Mars se couvrit de monuments divers :

Mausolée d'Auguste, Stade de Domitien, Colonne de Marc-Aurèle, Odéon et Panthéon, Théâtre de Marcellus et Jardins d'Agrippa.

La ville s'étendit au-delà du Tibre. Sur la rive droite s'entassait une population ouvrière cosmopolite qui peinait et souffrait quotidiennement pour assurer la splendeur de Rome.

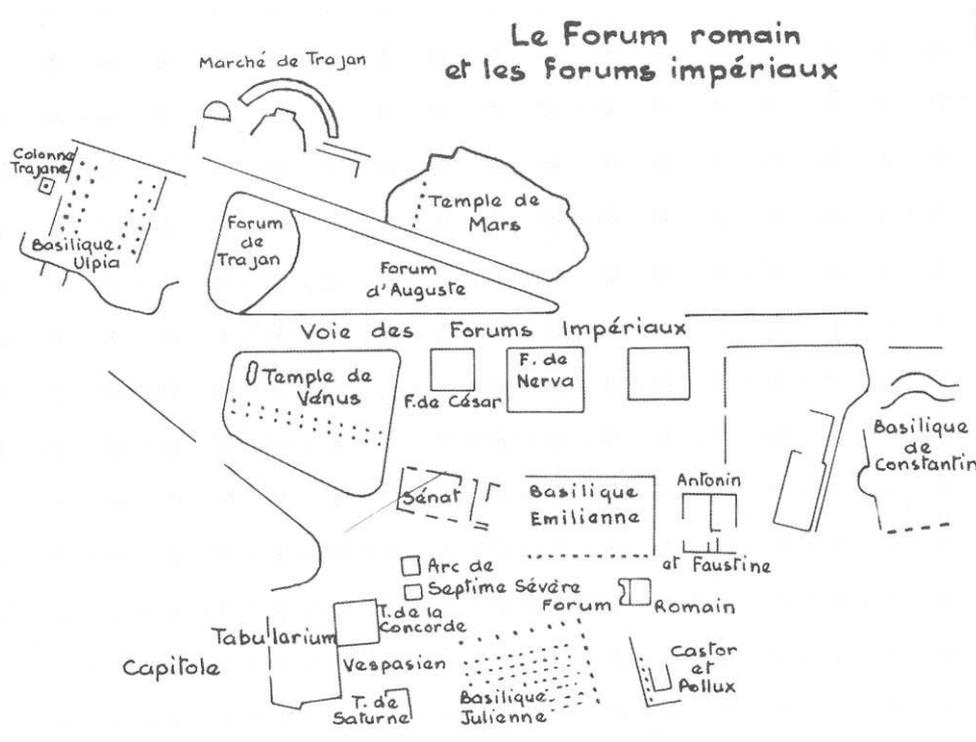
Capitale du monde méditerranéen, Rome, qui atteignait près d'un million et demi d'habitants au II^e siècle, était véritablement l'Urbs, c'est-à-dire la Ville, grande métropole de l'Antiquité.



forum de Trajan

Le Forum romain

L'antique place du marché étrusque devint le lieu de réunion des Romains : le *Forum* (1). C'était le centre des affaires, la place publique, le vrai cœur de Rome.



Les rois, la République et les empereurs y construisirent des monuments qui avaient tous un sens politique : ils symbolisaient la puissance de Rome et l'unité du monde romain.

Les palais marquaient la persistance du pouvoir sénatorial ou impérial, les temples rappelaient la puissance des dieux, les basiliques étaient le siège des tribunaux et du commerce.

Voici les rostrales d'où les orateurs haranguaient la foule, le *comitium* qui accueillait les assemblées, la *curie*, salle des séances du Sénat. Les temples formaient deux groupes aux flancs des collines : ceux de Saturne, de Vulcain et de la Concorde sous le Capitole ; et, contre le Palatin, le temple de Vesta et celui des Dioscures.

Sous César, le Forum fut orné de statues.



(1) Voir BT 527, page 7.

Au III^e siècle

Depuis trois cents ans, Rome était ville ouverte, c'est-à-dire non entourée de fortifications. Mais la *Paix Romaine* fut troublée par les invasions barbares du III^e siècle. Pour protéger la capitale, l'empereur Aurélien fit construire une enceinte de 29 kilomètres à revêtement. Les remparts étaient flanqués de murs quadrangulaires et percés de dix-neuf portes soigneusement gardées.

A l'intérieur de l'enceinte la fièvre de la construction se poursuivit : palais, portiques, thermes, mausolées, colonnes commémoratives s'élevaient un peu partout.

L'empereur Caracalla ne se contenta pas de faire construire des thermes monumentaux : il donna à tout homme libre la qualité de citoyen, si bien que chacun accourut pour vivre dans la cité. Cela provoqua un accroissement de la ville, et enrichit le trésor impérial qui percevait un impôt de 1/20 sur les successions des citoyens romains.

Berceau de la chrétienté

L'apparition de la religion chrétienne allait donner un caractère nouveau à la métropole antique.

D'abord, les empereurs romains s'opposèrent au développement de la nouvelle religion prêchée par les apôtres du Christ et leurs successeurs.

Mais, les persécutions, les cruautés, les crimes ne purent empêcher l'extension du christianisme.

Les vieux cultes romains, tout comme les cultes orientaux, disparurent les uns après les autres. Ils ne restèrent vivaces que dans les campagnes (étymologiquement, *païen* signifie *paysan*).

En 313, l'empereur Constantin adopta la nouvelle religion.

Celle-ci s'organisa selon les divisions politiques de l'empire. Le *diocèse*, qui correspondait au territoire d'une cité, était gouverné par un *évêque*.

L'évêque de Rome, successeur de Saint Pierre, est le *pape*, chef de la Chrétienté.

Grandeur et décadence

Le IV^e siècle vit l'installation de l'église chrétienne à Rome, mais aussi le début du déclin de l'Empire.

Les grands domaines agricoles n'étaient plus cultivés comme au II^e siècle : la forêt et les friches gagnaient sur les cultures. La disette se faisait sentir, la décadence économique entraîna une grave augmentation des prix.

La population de Rome diminua rapidement, décimée par une épidémie de peste qui dura une vingtaine d'années.

Pour pouvoir surveiller les frontières orientales de l'Empire, Constantin fit bâtir une nouvelle ville sur le site de Byzance, entre la mer Égée et la mer Noire : ce fut Constantinople.

En 395, l'empereur Théodose partagea l'Empire entre ses deux fils : l'un devint Empereur Romain d'Orient à Constantinople, l'autre Empereur Romain d'Occident et demeura à Rome.

Mais la menace des Barbares était de plus en plus pressante. En 410, Alaric, roi des Wisigoths, entra en Italie et pilla Rome. En 476, après une période de troubles et d'émeutes, un chef barbare détrôna le dernier empereur : Rome n'était plus capitale d'Empire, l'Empire romain d'occident avait disparu.

LES ÉTAPES DE L'HISTOIRE DE ROME DANS L'ANTIQUITÉ

Du 13^e au

- 9^e siècle : Les Étrusques
- 8^e siècle : Fondation de Rome
- 7^e siècle : Les rois étrusques
- 6^e- siècle : Chute de la royauté (509)

LA RÉPUBLIQUE ROMAINE

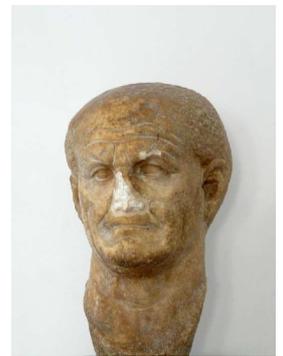
- 5^e- siècle : Guerres défensives
- 4^e siècle : Rome maîtresse de l'Italie centrale
- 3^e siècle : Les Gaulois à Rome,
Rome maîtresse de l'Italie entière
- 2^e- siècle : Rivalité de Carthage - Hannibal (216)
Conquête de l'Espagne et de l'Afrique du Nord
Réforme des Grecques
- 1^{er} siècle : Guerres civiles (Marius et Sylla)
Le Triumvirat
Conquête des Gaules : César (58)

L'EMPIRE

- Ère Chrétienne : Naissance de J.C. en Judée, province romaine
Les Césars (de Tibère à Néron)
- 1^{er} siècle : Vespasien
Destruction de Jérusalem - Titus (70)
- 2^e siècle : Le siècle des Antonins
Trajan - Marc-Aurèle (180)

LE BAS-EMPIRE

- 3^e siècle : Le droit de cité à tous les hommes libres - Caracalla (212)
Division de l'Empire
Rome n'est plus capitale
- 4^e siècle : Constantin Empereur (313)
Constantinople
- 5^e siècle : Fin de l'Empire d'Occident (476)



Vespasien



Marc-Aurèle

Fiche Complémentaire

1. Quand on parle de Rome aux premiers siècles, on englobe à la fois la ville et l'empire romain : *Rome* est dans Rome. En latin, l'expression *Urbi et Orbi* désigne la Ville et l'Univers. On désigne aussi Rome par *Urbs* : la Ville. Cherche des mots ayant pour racine *urb* : ville.
2. La population de Rome au II^e siècle est le phéno mène urbain par excellence. Il faudra atteindre le XIX^e siècle pour que des villes comme Paris, Londres et, plus tard, Moscou et New-York, atteignent le million d'habitants.
3. Cherche les grandes villes de l'Antiquité : Athènes, Carthage, Troie, etc ... Explique pourquoi, depuis le VII^e siècle avant J.-C., Rome a mérité le titre de Ville éternelle.
4. Marque sur une carte de l'Italie la place occupée par les Étrusques, la place de la Sicile.
5. Copie d'après la BT n°413, la liste des dieux r omaines,
6. Lis un passage des tragédies de Corneille (Horace - Cinna) ou de Racine (Britannicus) où il est question de Rome.
7. Réalise la maquette du monde méditerranéen (SBT n°107).
8. Cherche la signification du mot Auguste.

BT SUR ROME ET LES ROMAINS

- 81 *Les arènes romaines*
- 201 *Fulvius, enfant de Pompei*
- 294-95 *La villa gallo-romaine*
- 410 *Les voies romaines*
- 527 *Lucius, Romain du II^e siècle*

SBT

- 106 *Rome avant l'Empire* - Textes d'auteurs
- 107 *Rome, maquettes* (la baliste, le char, carte de l'Empire)
- 108-109-110 *Manuel d'Histoire Moderne CEL - Rome*

BT 405 (p. 17) ; 380 (p. 25 à 31) ; 470 (VIII) ; 484 (VII).

Ouvrage commode pour les maîtres :

Guide Romain Antique (Hacquard-Dautry, Marsani) Hachette